

« Fuir l'Autriche nazie : exil et destin de jeunes réfugiés en Irlande du Nord, un cas historique mémorable »

Áine McGillicuddy

Dublin City University

Introduction

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, en Allemagne, en Autriche et dans le Sudète, d'innombrables exactions sont commises par les nazis sur les populations juives. Ce violent pogrom prendra ensuite le nom de « Nuit de cristal » (*Kristallnacht*). En dépit des réactions indignées de la communauté internationale, très peu fut entrepris pour soulager la situation critique d'une population juive aux abois sous le joug nazi.

Cependant, en réaction à la Nuit de cristal, une initiative fut mise en œuvre en Angleterre, sous le nom de *Kindertransport*. Selon les estimations, le *Kindertransport* sauva la vie d'environ 10 000 enfants âgés de 3 mois à 17 ans, entre le 1^{er} décembre 1938 et le début de la seconde guerre mondiale le 1^{er} septembre 1939. Il s'agit là d'un parfait exemple de la générosité britannique pour l'accueil d'enfants réfugiés juifs en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de la ville de Danzig, passant outre les habituels formalités d'obtention de visas et passeports ; à un moment où d'autres pays restreignaient leur lois envers les migrants fuyant les persécutions nazies.

Les récits des événements sur les *Kindertransport* sont racontés à la fois sous la forme romanesque et sous la forme de récits réels, souvent racontés par les protagonistes des *Kindertransport* eux-mêmes.¹ Ils décrivent les expériences

¹ Par exemple, Deborah Hodge, *Rescuing the children. The story of the Kindertransport* (Toronto: Tundra Books, 2012); Barry Turner, *And the policeman smiled. 10,000 children escape from Nazi Europe* (London: Bloomsbury, 1990); Irene N. Watts, *Escape from Berlin* (Toronto: Tundra Books, 2013).

en tant que jeunes exilés luttant pour s'adapter à un nouvel environnement, loin de leur famille et de leur foyer, et mettant l'accent sur les enfants restés en Angleterre pendant la guerre.

Bien moins connue est l'histoire de 70 de ces enfants envoyés à Belfast en Irlande du Nord, desquels une trentaine environs restèrent travailler dans une ferme pour l'intégration de réfugiés connue sous le nom de « Ferme Millisle », gérée par des réfugiés juifs, sur la péninsule de Ards dans le comté de Down à quelques 30km de Belfast.²

Récompensé plusieurs fois, *Faraway Home*³, publié en 1999 en Irlande est un roman pour enfants fondé sur l'histoire de l'auteure dublinoise Marylin Taylor. Il s'agit d'un récit-fiction mettant en scène certains de ces jeunes exilés juifs qui se sont retrouvés à la « Ferme Millisle ». Bien que *Faraway Home* prenne principalement place dans la communauté juive d'Irlande du Nord, l'auteure dépeint aussi les personnages de la communauté protestante, ainsi que les jeunes juifs de Dublin. Etant donné son traitement historiquement précis et à la fois sensible de cette sombre période de l'histoire européenne, ce roman est très apprécié par des enseignants; il figure au programme de lecture de fin de primaire et du début des classes de collège, il est jugé adapté aux élèves de 10 à 15 ans.⁴

Mais, avant d'examiner en détail *Faraway Home* comme exemple unique et emblématique de roman irlandais pour jeunes adultes traitant du thème de l'exil d'enfant juifs en Irlande du Nord, quelques éclaircissements doivent être apportés quant au contexte relativement méconnu de l'accueil de réfugiés juifs pendant la période nazie ainsi que sur la « Ferme Millisle ». Ensuite, nous montrerons

² Ces chiffres pour les réfugiés du *Kindertransport* qui sont arrivés à Belfast et ont travaillé sur la ferme ont été fourni par Jane Leonard de la Musée d'Ulster dans la publication *Holocaust memorial day, Remembering Genocides: lessons for the future* (2002), p.1.

³ Marilyn Taylor, *Faraway Home* (Dublin: O'Brien Press, 1999). *Faraway Home* a gagné le prestigieux prix 'Bisto Book of the Year Award' en 2000.

⁴ Une guide de l'enseignant est disponible par O'Brien Press pour accompagner *Faraway Home*.

comment le contexte particulier en Irlande à cette époque a nourri les recherches de l'auteure, avant d'examiner la représentation fictive des expériences d'un jeune réfugié du *Kindertransport* en Irlande. Un des thèmes importants dans le roman qui sera analysé est la perception de l'autre et les rapports interculturels entre les divers groupes qui figurent dans *Faraway Home* aussi bien que les menaces réelles présentées par les nazis et la guerre.

I-Le contexte des exilés germanophones en Irlande

Dans son étude novatrice intitulée *German-speaking Exiles in Ireland 1933-1945*, Gisela Holfter souligne que l'Irlande a longtemps été une *terra incognita* dans le domaine des études sur les exilés allemands et autrichiens.⁵ Il est intéressant de noter que les exilés germanophones ont été le premier grand groupe d'exilés depuis la création en 1922 de l'Etat Libre Irlandais. Selon le recensement de 1937, il y avait environ 4000 juifs, certains d'entre eux étant ces jeunes exilés.⁶ En tant que partie du Royaume-Uni, le contexte politique de l'Irlande du Nord était (et reste d'ailleurs) assez différent par rapport au sud de l'île. La particularité de la situation politique de l'Irlande signifiait que les stratégies vis-à-vis de l'acceptation des réfugiés juifs variaient grandement entre le Nord et le Sud. L'Irlande au sud de la frontière garda sa neutralité tout au long de la Seconde Guerre mondiale et, en tant que pays à très vaste majorité catholique, sortant à peine des turbulences politiques et de la domination britannique, n'accueillit que peu de réfugiés.⁷ Le taux élevé du chômage à l'époque étant aussi une des raisons de ce faible chiffre. Tout au long de la guerre, ces restrictions d'admission de réfugiés continuèrent, et seulement 300 exilés juifs furent autorisés à se réfugier en République d'Irlande durant « the

⁵ Gisela Holfter, *German-speaking exiles in Ireland 1933-1945*. (Amsterdam, Atlanta: Rodopi, 2006), p.5

⁶ Dermot Keogh, *Jews in Twentieth-Century Ireland. Refugees, Anti-semitism and the Holocaust*. Cork: Cork University Press, 1998) p. 158

⁷ *Ibid.*, p.119 ff.

Emergency » (l'urgence), terme utilisé par le gouvernement irlandais dans les années 1940.⁸

Concernant le territoire plus restreint de l'Irlande du Nord, les statistiques du recensement de 1937 montre que 1472 juifs y vivaient, la grande majorité habitant Belfast (1284).⁹ Grâce à l'aide de la communauté juive du sud, les juifs de Belfast font l'achat de la ferme de Millisle avec le projet d'héberger des réfugiés juifs. Dans un premier temps, la ferme est à l'abandon, mais avec la détermination des réfugiés, l'aide de la communauté, ainsi que les subventions gouvernementales, les conditions de vie s'améliorèrent grandement. La ferme fonctionnait sur les principes d'un *kibbutz*. Dès le début de la guerre, de jeunes volontaires viennent de Dublin pendant leurs vacances pour apporter leur aide à la ferme, nouant ainsi de solides amitiés avec les réfugiés. Jusqu'à sa fermeture en 1948, la ferme pouvait héberger un maximum de 80 personnes, dont un certain nombre des enfants du *Kindertransport*. On estime le nombre d'adultes et d'enfants qui ont vécu et travaillé à la ferme à plus de 300 au total. Les enfants les plus jeunes suivaient les cours à l'école primaire où le directeur les encourageait à apprendre l'anglais en les plaçant côté à côté avec une enfant du pays. De plus, ils jouaient tous ensemble au football.¹⁰

II- Entre l'Autriche et l'Irlande du Nord: le contexte romanesque

Karl Muller, un jeune juif autrichien, est le protagoniste dans *Faraway Home*. Son histoire s'inspire librement des expériences de Walter Hirsch, un exilé allemand du *Kindertransport* et ancien résident de la ferme de Millisle, que Taylor a interviewé à Londres pour son roman.¹¹ *Faraway Home* est divisé en cinq parties et retrace l'histoire de Karl et de sa jeune sœur Rosa depuis mars

⁸ Holfter, p.78.

⁹ Keogh, p.158.

¹⁰ Marilyn Taylor, 'Millisle, County Down – Haven from Nazi Terror', *History Ireland* 4, 2001.

<http://www.historyireland.com/20th-century-contemporary-history/millisle-county-down-haven-from-nazi-terror/> (10.5.2015)

¹¹ Taylor, 'Millisle: the people', 'Postface', *Faraway Home*, p.215.

1938 à Vienne sous occupation nazie jusqu'à Pâques 1941 dans la lointaine Irlande du Nord. L'histoire expose les raisons de leur fuite ainsi que leurs expériences en exil. Vienne abritait 165 000 juifs des 180 000 juifs résidant en Autriche quand Hitler et son armée y sont entrés le 12 mars 1938, une date qui marque l'incorporation de l'Autriche dans le Troisième Reich (*Anschluss*). Entre avril et novembre 1938, 50 000 juifs avaient fui le pays et en novembre 1939, ce nombre avait grimpé à 126 500. À la fin de la guerre, environ 65 000 juifs avaient perdu la vie.¹²

Le roman débute le jour de l'*Anschluss* quand Karl et sa famille observent de leur appartement, avec peur et incrédulité, Hitler et ses troupes qui marchent dans les rues de Vienne, sous les acclamations hystériques de la foule. L'histoire est racontée principalement du point de vue de Karl. Ainsi, le contexte historique est rendu plus accessible et immédiat à un jeune lectorat, étant donné que l'histoire est relatée de la perspective d'un jeune garçon de treize ans, « Les nazis s'étaient emparés de l'Autriche. Ils ont appelé cette prise de contrôle l'*Anschluss*. Qu'est-ce qu'il voulait dire, se demanda Karl. »¹³ « Le défilé nazi, les swastikas, les cris hystériques – même Papa était impuissant face à ce problème. »¹⁴ L'impuissance du père de Karl et des autres membres adultes de sa famille face aux menaces et aux humiliations deviennent de plus en plus évidente dans cette première partie du roman, intitulée : « *Anschluss! Karl & Rosa : Vienne 1938* ». Le père de Karl et son oncle Rudi sont humiliés dans les rues de Vienne et oncle Rudi est emmené pendant quelques mois à Dachau, un des redoutables camps de prisonniers. Il fallut peu de temps à Karl pour se sentir isolé et craintif, « un étranger dans sa propre ville »¹⁵ et se rendre compte que « l'Autriche elle-même

¹² Keogh, p.118.

¹³ "The Nazis had taken over Austria. They called the take-over the *Anschluss*. What was it going to mean, Karl wondered." *Faraway Home*, p.12. Chaque citation du roman sera indiqué au futur par l'abréviation FH et son numéro de page. Des traductions des citations du roman sont effectuées par Áine McGillicuddy.

¹⁴ “[T]he Nazi parade, the, the hysterical screaming – was a problem that even Papa was powerless to deal with.” (FH, p.13)

¹⁵ “[A]n outsider in his own city” (FH, p.23)

est devenue un camp de prisonnier pour des juifs. Pendant que l'étau se resserre, leurs amis ‘aryens’ leurs abandonnent petit à petit. »¹⁶

L’amitié est un des thèmes les plus importantes dans ce roman. Quand sa meilleure amie Lisl devient membre de la jeunesse hitlérienne, elle lui dit qu’elle ne le considère plus comme un compatriote et ne veut plus le voir – ce rejet est un moment très amer pour Karl. La profonde douleur causée par cette déloyauté couve pendant une longue période. Le jeune lecteur est informé aussi du fait qu’en perdant leur gagne-pain et leurs droits fondamentaux, les juifs de Vienne, comme partout en Europe nazie, faisaient tous les efforts pour partir alors que c’était quasiment impossible : « Chaque jour papa et maman partaient faire une épuisante tournée des bureaux et consulats avec l’espoir d’obtenir des visas pour que la famille puisse partir. Mais pratiquement aucun pays s’intéressaient à accepter des réfugiés juifs sans le sou.»¹⁷ Karl est témoin d’une agression sur son père pendant la Nuit de cristal, se sentant à la fois en colère et impuissant. C’est uniquement avec du recul qu’il se rend compte que cette Nuit de cristal marque le début de la fin pour lui et pour tous les juifs à Vienne, « Parfois il semblait à Karl que sa vie d’avant, normale et heureuse aurait pu être un rêve.»¹⁸

III-Les expériences d’un réfugié du *Kindertransport* en Irlande du nord

La première partie du roman se conclut avec l’obtention des places parmi un *Kindertransport* pour Karl et Rosa en Angleterre, bien qu’ils doivent partir plus tôt que prévu. Cette séparation soudaine de sa famille est plus douloureuse que Karl ne l’avait anticipée. Néanmoins, la famille espère se revoir dans peu de temps en Angleterre, « la réalité de la séparation de sa famille, et le voyage dans

¹⁶ “Austria itself had become a prison camp for Jews. As the net closed in, increasingly their ‘Aryan’ friends abandoned them” (FH, p.26)

¹⁷ “Every day Papa and Mama set off on a weary round of offices and consulates, to try and get visas so that the family could leave. But virtually no country was interested in letting in penniless Jewish refugees.” (FH, p.25)

¹⁸ “Sometimes it seemed to Karl that his old, happy, normal life might have been a dream.” (FH, p.38).

un monde inconnu frappa Karl tel un coup soudain.»¹⁹ En route vers un avenir incertain, Rosa reçoit une nouvelle poupée de ses parents pour la distraire au moment de son départ avec Karl. Cette première partie du roman qui se déroule à Vienne aide le lecteur à comprendre pour quelles raisons des parents juifs étaient obligés d'envoyer leurs enfants à l'étranger afin de leur assurer une vie meilleure. En effet, il s'est avéré que leur sacrifice avait ainsi sauvé la vie de leurs enfants et leur avait effectivement épargné les horreurs des camps de concentration.

La deuxième partie de *Faraway Home*: « Un pays étranger : Karl & Rosa: Belfast 1939 » (“A strange land: Karl & Rosa: Belfast 1939”) se focalise sur l'arrivée des enfants en Angleterre avant d'entreprendre un voyage encore plus lointain vers l'Irlande du Nord. Au moment où Karl apprend que Rosa et lui allaient rester dans un hébergement pour réfugiés à Belfast, il se rend compte que sa vie vient de changer de manière dramatique et que maintenant il doit réévaluer son identité, « L'Irlande du Nord ? Belfast ? Un hébergement pour des réfugiés ? D'un seul coup, Karl comprend que lui et Rosa étaient maintenant des réfugiés : ils n'avaient pas de maison, pas de pays, pratiquement pas d'argent et très peu d'anglais. »²⁰ Il n'était plus un Autrichien qui habitait Vienne avec sa famille, mais un réfugié juif apatride, dépendant de la générosité d'inconnus. Lui et Rosa sont maintenant l'Autre, des étrangers dans un environnement étranger. D'après Wilkie-Stibbs dans son livre, *The Outside Child: In and Out of the Book* :

Être physiquement déplacé de sa maison, surtout si ce déplacement est involontaire, sans être accompagné par ses bien-aimés, du confort dans l'inconfort, ou se déplacer

¹⁹ “The reality of the separation from his family, and the journey to an unknown world, hit Karl like a sudden blow”. (FH, p.42)

²⁰ “Northern Ireland? Belfast? A refugee hostel? Karl realised with a jolt that he and Rosa were refugees: they had no home, no country, hardly any money, only a little English.” (FH, p.46).

dans un climat ou un environnement linguistique différent, ceci est la façon la plus dramatique par laquelle un enfant est considéré d'être un « étranger ». ²¹

Avant leur départ de l'hébergement pour réfugiés à Belfast, Karl et Rosa sont séparés, malgré les inquiétudes de Karl. Il n'est pas sûr de son choix : Rosa devrait déménager avec lui à la ferme de Millisle ou accepter l'offre d'adoption temporaire du Monsieur et Madame Gould, un couple bienveillant sans enfants, qui pourrait offrir une vie plus confortable à la petite fille qui n'a que sept ans. L'exil a placé un lourd fardeau sur ses jeunes épaules. L'hésitation de Rosa à quitter Karl se reflète dans son indécision d'accepter le cadeau des Goulds, une belle poupée neuve ou de garder plutôt la poupée bien usée offerte par ses parents à Vienne. Finalement la décision d'habiter chez les Goulds est symbolisée par l'acceptation de la nouvelle poupée. La tentative de supprimer les liens entre Rosa et ses parents ainsi qu'avec sa maison de Vienne devient évidente de la part de Madame Gould lorsqu'elle range fermement la poupée autrichienne dans une boîte.

Karl est à la fois rassuré et anxieux lors de son arrivée à la ferme de Millisle. Il trouve les autres réfugiés à la ferme aimables, malgré leur tristesse et l'angoisse de la séparation de leurs familles. De plus, ils peuvent se parler en allemand, partager leurs épreuves, favorisant ainsi un fort sens de solidarité. Karl est particulièrement ravi d'apprendre que Yakobi, un vieil homme doux et gentil qui est responsable de la santé et du bien-être des résidents à la ferme, vient aussi de Vienne. Il se sent réconforté lorsqu'il entend son accent viennois. Ces aspects positifs de la vie communale à la ferme de Millisle sont soulignés dans *Newtownards Chronicle*, un journal local, « vivre ensemble à la ferme crée une ambiance qu'ils comprennent mieux que des placements individuels en maisons

²¹ “To have been physically removed from their home, especially if that move is involuntary, unaccompanied by loved ones, out of comfort into discomfort, or to a different climate or language environment, is the most drastic sense in which a child is cast as “outsider”. Christine Wilkie-Stibbs, *The Outside Child: In and Out of the Book* (New York: Routledge, 2011), p.26

privées. »²² Par contre, la perspective de travailler dans une ferme pour la première fois dans sa vie le remplit d’appréhension. Depuis son départ de Vienne, il se sent continuellement mis au défi par des circonstances en constante évolution, par son inquiétude à l’égard de Rosa et par une profonde nostalgie pour son pays et sa famille, avec laquelle d’ailleurs il correspond régulièrement par lettre. « Maintenant, tout seul, même sans Rosa, il serait obligé de s’habituer encore à une nouvelle situation, pensa-t-il. Qu’est-ce que je connais des fermes irlandaises ? »²³ Ses soucis fournissent aux lecteurs un aperçu des expériences des jeunes réfugiés obligés d’affronter leurs difficultés seuls, cependant, leur détermination et leur résilience sont aussi mises en évidence. À la fin de cette deuxième partie du roman, une année s’est écoulée. Karl s’adapte bien à sa nouvelle vie à la ferme et aime surtout aller à l’école du village où il apprend l’anglais. Par contre, le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale et ensuite l’arrêt des lettres de ses parents sont une source de préoccupation importante, ainsi que le malaise croissant de Rosa dû à la séparation prolongée de leurs parents.

IV- Un message de tolérance et d’acceptation de l’autre

« La Ferme: Judy, Karl & Peewee: Dublin & Millisle, Été 1940” est le titre de la troisième et plus longue partie de *Faraway Home*. L’histoire se concentre ici sur trois personnages d’horizons culturels, nationaux et religieux différents, qui néanmoins tissent des solides liens d’amitié. Cette partie du roman est parfois racontée du point de vue de Judy Simon, une jeune juive de Dublin. Au début, Judy éprouve quelques ressentiments car ses parents insistent pour qu’elle passe quelques semaines pendant les vacances d’été à travailler comme bénévole à la ferme de Millisle.

²² “[B]eing together on a farm they will have an atmosphere which they would understand better than if they were placed individually in homes.”Newtownards Chronicle (20 mai 1939).

²³ “Now, alone without even Rosa, he would have to get used to yet another home. A farm, he thought. What do I know about Irish farms?” (FH, p.59).

Comme souligné précédemment, l’Irlande du Sud a adopté une position de neutralité pendant la Deuxième Guerre mondiale et Judy ne semble ni comprendre la gravité de la situation pour les juifs en Europe, ni sympathiser avec des jeunes réfugiés, « on ne participe même pas à la guerre ici à Dublin, alors qu’est-ce que j’ai à voir avec des réfugiés dans le Nord ? protesta Judy. »²⁴ Le personnage de Judy est une représentation réaliste de l’attitude indifférente face au sort des juifs en Europe d’un nombre de citoyens irlandais du Sud. Comme l’auteure explique plus tard à ses jeunes lecteurs dans ce roman, « À Dublin, la guerre n’avait causé que quelques modifications dans la vie quotidienne... Mis à part quelques inconvénients, la vie dans l’ensemble était essentiellement comme avant. »²⁵ Dès son arrivée à Belfast, lors un court trajet par train depuis Dublin, Judy est stupéfaite par le changement radical de l’ambiance, elle est désormais dans un pays en guerre. La preuve se manifeste par la présence des marins et des soldats en arme, jusqu’aux affiches de mise en garde sur l’espionnage. Elle est encore plus perturbée quand elle arrive à la ferme de Millisle et entend des accents étrangers qui l’amènent à se demander, « Mais qu’est-ce que je fais dans cet endroit étrange ? »²⁶ Malgré le fait que Judy n’ait pas quitté sa famille dans des circonstances précaires et qu’elle est sûre de la revoir en quelques semaines, on pourrait considérer son sentiment initial de déplacement et d’aliénation à la ferme comme un premier pas vers plus d’empathie avec les expériences plus difficiles des jeunes réfugiés.

Bien que pour les raisons différentes, Judy et ses compagnons soient aussi des étrangers à Millisle, la plupart des réfugiés de la ferme traitent ces nouveaux arrivants avec réserve, se distinguant du groupe de juifs dublinois par leurs expériences d’exil et soudés par leur langue maternelle allemande. Initialement,

²⁴ “[W]e’re not even in the war here in Dublin so what’ve refugees in the North got to do with me? protested Judy (FH, p.68).

²⁵ “In Dublin, the war had made only a few changes to everyday life...But apart from a few inconveniences, life on the whole remained much the same as before.” (FH, p.73).

²⁶ “What on earth am I doing in this strange place?” (FH, p.76).

Judy ne se montre pas coopérative et elle hésite à s'engager avec bonne volonté dans les activités de la ferme. Toutefois, en reconnaissant que Judy et ses camarades viennent aider à la ferme bénévolement, Karl se décide à les accueillir. A la suite d'un incident plutôt risible impliquant Karl, Judy et Peewee Crawford (un jeune Irlandais du Nord qui vient de déménager de Shankill, un quartier loyaliste et protestant de Belfast) lors duquel Judy confond une vache et un taureau amené par Peewee et s'enfuit dans les bras de Karl après être tombée dans une bouse de vache ; une amitié improbable, mais profonde se développe entre eux, tous trois des étrangers à Millisle pour différentes raisons.

Leurs conversations décontractées révèlent leurs préjugés ou leur manque de connaissances au sujet de la culture des autres – et en même temps, chacun apprenant beaucoup au sujet des origines des autres. Dans un pays principalement divisé entre catholiques et protestants, la question d'un Peewee perplexe à Judy et Karl est particulièrement révélatrice de son ignorance au sujet de l'identité juive et de sa tentative de catégoriser d'après des stéréotypes irlandais, « Mais, est-ce que vous êtes des juif protestants ou des juifs catholiques ? »²⁷

La famille de Peewee invite Karl et Judy à un souper traditionnel de la région (« Ulster Tea ») où les différences religieuses et culturelles de chacun sont discutées et expliquées sans préjugés. Toutefois, Peewee se sent obligé d'avertir Judy de ne pas prêter attention à l'attitude soupçonneuse de sa grand-mère, une bonne protestante, à l'égard des Irlandais du Sud : « Elle est un peu sèche, surtout si tu viens du Sud. Elle est simplement comme ça. »²⁸ Néanmoins, comme Judy appartient à la minorité juive plutôt qu'à la majorité catholique, elle ne se conforme pas à l'image négative des Irlandais du Sud véhiculée par la grand-mère et elles s'entendent plutôt bien. Les jeunes invités rencontrent aussi le grand frère charismatique de Peewee, qui s'appelle ironiquement « Wee Billy » (Petit Billy).

²⁷ “Well, are you Protestant Jews or Roman Catholic Jews?” (FH, p.95).

²⁸ “She's a bit sharp, like, specially if you are from the South. It's just her way.” (FH, p.131).

C'est un soldat qui se prépare à combattre à la guerre, mais qui se propose aussi avec enthousiasme d'entraîner un équipe de football, constituée de jeunes réfugiés, de bénévoles de Dublin ainsi que de quelques habitants du village. Sans égard aux affiliations religieuses ou leurs origines, le football se révèle comme force unificatrice pour tous ces jeunes, comme Grace Doherty, habitante locale et joueuse prodige de football, remarque plus tard : « On avait un drôle de mélange de gens dans notre équipe...mais tout s'est bien déroulé, en jouant ensemble. »²⁹ Cette perspective narrative d'une jeune irlandaise du Nord dans un contexte de fracture interne entre deux pays et entre des confessions différentes est un exemple vivant d'appel à la tolérance.

V- Les conséquences du nazisme et la tragédie de la guerre

Contrairement à ces développements positifs, Rosa est victime d'un accident de patin à roulettes et se retrouve à l'hôpital avec une cheville cassée. Dans ces circonstances, la séparation familiale, et surtout d'avec sa mère, devient pour elle insupportable. Elle ne veut plus rester, malgré leur bienveillance, chez les Goulds. Ce moment décisif pour Rosa est symbolisé par son rejet catégorique de la nouvelle poupée des Goulds, « Je ne veux pas *cette* poupée ! cria Rosa. « Je veux Mitzi, ma vraie poupée, de la maison. Et je veux ma maman. »³⁰ La revendication de Rosa pour sa « vraie » poupée, un symbole familial et de la sécurité à une période de crise dans sa vie, souligne son attachement profond à son pays et ses parents. Karl prend la décision de la ramener à la ferme dès sa guérison, malgré son sentiment d'être surchargé de responsabilités – non seulement il doit s'occuper de Rosa, mais il fait tout son possible afin d'aider ses parents à obtenir des visas pour fuir l'Autriche. Il explique à un Yakobi

²⁹ “We had a queer mix of people in our team...but it worked out fine, all playing together.” (FH, p.163).

³⁰ “I don’t want *that* doll!” Rosa shouted. ‘I want my real doll, Mitzi, from home. And I want my Mama.’ (FH, p.151).

sympathique : « J'aime beaucoup Rosa, mais maintenant je dois être comme un père et une mère pour elle. Et en plus de tout le reste, j'essaie d'aider mes parents...ce n'est plus supportable. »³¹ La menace nazie continue et Karl, par l'intermédiaire de la Croix Rouge, ne reçoit que des nouvelles sporadiques de ses parents restés à Vienne où la situation s'aggrave pour les juifs. Par exemple, il apprend que Oncle Rudi, devenu l'ombre de lui-même depuis son retour de Dachau, se suicide. De même que Goldi, le chien bien-aimé de Rosa, a été abattu d'après une loi antisémite interdisant aux juifs de posséder des animaux de compagnie. Karl constate aussi avec inquiétude les références répétées de ses parents au nombre croissant de Juifs qui “voyagent à l'Est” – un euphémisme pour les déportations dans les camps nazis. Judy est réticente au moment où les bénévoles dublinois doivent partir de Millisle. Elle se rend compte que son amitié pour Karl commence à évoluer en un sentiment bien plus profond. De la même façon, Karl est conscient que Judy lui manquera, malgré le fait qu'il est encore incapable de partager tous ses souvenirs et expériences avec elle, ce qui l'amène à penser, « Arrivera-t-elle un jour à l'atteindre et découvrir le vrai Karl ? »³²

La quatrième partie du roman, “Liebe Judy! Des lettres de Judy et Karl: Dublin & Millisle, hiver 1940”, (“Liebe Judy! Judy and Karl’s Letters: Dublin & Millisle, Winter 1940”) est composée uniquement de la correspondance entre ces deux jeunes protagonistes. Il est évident dans leurs lettres qu’ils se manquent l’un à l’autre : (« Depuis ton départ ce n'est pas pareil ici. »³³ ; « J'aimerais beaucoup retourner à la ferme. »³⁴) Il est significatif que Karl puisse finalement confier ses sentiments au sujet de son ancienne amie Lisl, devenue membre des jeunesse hitlériennes, à Judy : « Je ne l'ai jamais raconté à personne avant, mais c'est plus facile dans une lettre. »³⁵ Peu de temps avant le retour de Judy à la

³¹ “I love Rosa dearly but I have to be a father and a mother to her. And what with everything else and trying to help my parents...it's just too much.” (FH, pp.151-152).

³² “Would she ever break through and find out the truth about him?” (FH, p.121).

³³ “It's not the same since you left.” FH, p.173

³⁴ “I would love to come back to the Farm”, FH, p.174

³⁵ “I haven't told anyone before, but it's easier in a letter.” (FH, p.176).

ferme, celle-ci reçoit une dernière lettre de Millisle, mais cette fois-ci, c'est Eva, une des autres jeunes réfugiés, qui l'a écrite pour l'avertir que Karl a reçu de mauvaises nouvelles de l'Autriche dont il ne semble pas vouloir en parler : « Il dit seulement qu'il veut quitter la ferme. »³⁶

La cinquième et dernière partie de *Faraway Home*, « Blitz! Karl, Judy & Peewee: Millisle, Pâques, 1941 » (Blitz! Karl, Judy & Peewee: Millisle, Easter 1941), commence avec le retour de Judy à la ferme où elle découvre de la bouche d'un Karl bouleversé que ses parents sont partis « à l'Est », malgré tous ses efforts pour leur obtenir des visas. Il se sent alors écrasé par un sentiment de culpabilité car Rosa et lui sont sains et saufs : « Mes parents nous ont sauvés la vie à Rosa et moi... Mais, moi je n'ai pas réussi à les aider. Ils ont été déportés. »³⁷ Afin d'apaiser sa culpabilité, il est déterminé à partir en Angleterre pour rejoindre l'Armée de l'air et participer à la guerre contre les nazis. Avec une certaine réticence, Judy accepte de l'aider à s'enfuir de la ferme, malgré ses réserves quant aux conséquences de ses actes sur Rosa et aux répercussions négatives possibles pour les autres réfugiés. La motivation de Karl de partir à la guerre provient d'une profonde panique vis-à-vis de l'avenir incertain pour lui et Rosa sans leurs parents, « Au moins il aurait fait quelque chose. Et pour le moment cela repousserait la perspective d'un avenir sombre, effrayant et solitaire. »³⁸ Malheureusement, l'expérience de Karl fut la triste réalité pour la majeure partie des enfants du *Kindertransport* qui n'ont jamais revu leurs parents.³⁹

Avec l'aide de Peewee, qui soutient sans réserve la fuite de Karl, les trois amis partent à bicyclette clandestinement la nuit vers la ville de Lisburn, d'où Karl a l'intention de se rendre à Dublin et de traverser ensuite la mer irlandaise

³⁶ “He only says he wants to leave the Farm.” (FH, p.179).

³⁷ “My parents saved Rosa and me...But I have failed them. They've been deported.” (FH, p.185).

³⁸ “[At least he would be doing something. And it would put off for the present, this bleak, frightening, lonely future.” (FH, p.189).

³⁹ Hodge, p.5.

en bateau. Cependant, des événements dramatiques bousculent leur projet – au loin dans le paysage nocturne, ils sont témoins du bombardement impitoyable de Belfast par la *Luftwaffe*. Cet épisode est fondé sur la véritable attaque sur Belfast le mardi suivant la Pâques, en 1941, appelé le Blitz de Belfast. Elle a été le raid aérien le plus dévastateur en Grande Bretagne : en une seule nuit au cours de la deuxième guerre mondiale, 800 personnes ont été tuées et encore plus d'habitants ont été grièvement blessés. Malgré la position neutre de l'Irlande du Sud pendant la guerre, 13 brigades de pompiers et 70 hommes ont franchi la frontière pour combattre les incendies et venir en aide aux citoyens de Belfast,⁴⁰ « On a demandé de l'aide de notre voisin et notre voisin nous a aidés. »⁴¹ Karl se remémore les dommages causés par les nazis pendant la Nuit de cristal alors qu'il regarde Belfast, une ville qui est devenue « un gigantesque lac de flammes destructrices et rougeoyantes »⁴² En se rendant compte qu'il n'a pas besoin maintenant de voyager en Angleterre pour combattre à la guerre, puisque la guerre a désormais atteint l'Irlande du Nord, Karl comprend que son vrai devoir est de rester à la ferme de Millisle et de protéger Rosa. Ils n'ont plus que l'un et l'autre.

La même nuit du retour à la ferme, les trois amis apprennent que le raid aérien a touché la famille de Peewee de manière tragique. Wee Billy, le frère de Peewee, a été tué dans le bombardement. Sa mort bouleverse la famille, mais au même moment amène la grand-mère à réfléchir sur la nature unificatrice de telles expériences, par-delà les clivages religieux et culturels, « Peut-être on était divisé ici avant. Mais maintenant il y a toutes sortes de gens ici, comme ces pauvres petits venus de l'étranger...Et on est tous touchés par la même guerre maintenant. »⁴³ Cette réflexion de la grand-mère pourra aussi encourager des

⁴⁰ Marilyn Taylor, ‘Northern Ireland and the War’, ‘Postface’, *Faraway Home*, p. 217.

⁴¹ “[H]elp was asked of a neighbour and help was given.” (FH, p.200).

⁴² “[A] huge lake of angry crimson and orange flame” (FH, p.197).

⁴³ “Maybe we were divided here before. But there’s all sorts around here now, like these poor weans from foreign parts...And we’re all in the same war now.” (FH, p.206).

jeunes lecteurs irlandais à envisager son application aux relations entre les deux Irlande et à en tirer des leçons importantes.

La disparition de Wee Billy renforce encore plus la décision de Karl de s'occuper avant tout de Rosa. Il se rend compte que son avenir n'est pas si imprévisible après tout. En tant que réfugié, « il doit continuer à créer une nouvelle vie » et « aider son ami Peewee pour la sombre période à venir. »⁴⁴ Judy traverse une transformation importante grâce à son séjour à la ferme de Millisle, au contact avec des réfugiés et surtout à son amitié avec Karl « presque comme si elle avait perdu sa peau, comme un serpent, et qu'elle avait émergé...changée pour le mieux. »⁴⁵ À la fin, le roman conclut sur une note à la fois réaliste et optimiste. Cette histoire nous montre comment des liens durables et profonds entre des jeunes d'origines différentes sont noués dans le contexte de la tragédie de la guerre et le traumatisme du déplacement.

Conclusion

Faraway Home met en exergue la dislocation et déstabilisation, mais aussi la résilience des jeunes exilés à l'époque du nazisme. En outre, il nous offre un aperçu unique des expériences d'un réfugié sur le *Kindertransport* dans le contexte précis de l'Irlande du Nord. Comme précédemment décrit, *Faraway Home* fait référence aux endroits qui existaient réellement, par exemple la ferme de Millisle et aux événements factuels, comme le Blitz de Belfast. L'auteure Marilyn Taylor a effectué des recherches méticuleuses pour son roman, mais au final, c'est une fiction qui se focalise sur la vie quotidienne, les relations humaines et bien sûr surtout l'amitié. En outre *Faraway Home* délivre un message sur

⁴⁴ “[H]e had to carry on trying to make a new life” and “help his friend Peewee through the dark times ahead.” (FH, p.209).

⁴⁵ “[A]lmost as if she had shed an outer skin, like snakes do, and had emerged...changed for the better.” (FH, p.208).

l'acceptation de l'autre dans le contexte particulier d'une Irlande divisée par des clivages religieux, politiques et culturels prégnant – des divisions qui prennent malheureusement une ampleur encore plus significative après la guerre. Ainsi l'histoire de la ferme de Millisle est une aventure exceptionnelle à propos d'une intégration interculturelle réussie. Non seulement, le roman transmet une vérité émotionnelle et l'expérience vécue de l'exil du point de vue de l'enfant, mais il encourage aussi l'empathie et la compréhension de l'autre, de façon plus forte qu'un récit historique et factuel. Ce point au sujet des histoires fictives est en concordance avec l'argument de Wilkie-Stibbs qui constate :

La littérature sous sa meilleure forme nous convainc le plus de la réalité de l'identité et l'individualité des autres. Lorsque ces romans sont écrits de manière responsable et en tentant d'être authentique, ils agissent comme des cas historiques puissants et mémorables.⁴⁶

Le point de vue de l'enfant dans la discipline des études sur l'exil mérite plus d'attention. Non seulement cette perspective rend les histoires plus accessibles à un jeune lectorat, elle les incite à réfléchir plus en profondeur, mais de plus, il donne une voix aux enfants réfugiés, même si cette voix est souvent fictive et les expériences sont imaginées et articulées par un auteur adulte. Espérons que cette histoire dramatique de la misère infligée par les nazis transmettra aux jeunes lecteurs le message de mise en garde de Yakobi dans *Faraway Home* : « la haine et le préjugé pourraient apparaître n'importe où, pas seulement en Allemagne ou en Autriche sous la domination nazie. Et lorsqu'ils apparaissent, il faut les prévenir. »⁴⁷

⁴⁶ “Literature at its best is what most convinces us of the realities of other people's identities and selfhoods, so that these novels responsibly written and attempting authenticity, act as powerful and memorable case histories.” Wilkie-Stibbs, p.26.

⁴⁷ “[T]his evil hatred and prejudice can happen anywhere, not just in Nazi Germany or Austria. And wherever it does, it must be stopped.” (FH, p.149).

Bibliographie

Hodge, Deborah (2012), *Rescuing the children. The story of the Kindertransport*, Toronto, Tundra Books.

Holfter, Gisela (2006), *German-speaking exiles in Ireland 1933-45*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi.

Keogh, Dermot (1998), *Jews in twentieth-century Ireland. Refugees, anti-semitism and the Holocaust*, Cork, Cork University Press.

Leonard, Jane (2002), “An Ulster haven from Hitler: remembering Millisle”, *Remembering genocides: lessons for the future*, Belfast, Holocaust memorial day publication.

Taylor, Marilyn (1999), *Faraway home*, Dublin, O’Brien Press.

_____ (2001) ‘Millisle, County Down – haven from Nazi terror’, *History Ireland*, n°4, 2001: <http://www.historyireland.com/20th-century-contemporary-history/millisle-county-down-haven-from-nazi-terror/>

Turner, Barry (1990), *And the policeman smiled. 10,000 children escape from Nazi Europe*, London, Bloomsbury.

Watts, Irene N. (2013), *Escape from Berlin*, Toronto, Tundra Books.

Wilkie-Stibbs, Christine (2011), *The outside child: in and out of the book*, New York, Routledge.